

---

## Études littéraires africaines

TCHOKOTHE (Rémi Armand), *Transgression in Swahili Narrative Fiction and its Reception*. Berlin : Lit Verlag, Beiträge zur Afrika-Forschung, Bd. 56, 236 p. – ISBN 978-3-643-90393-8



Nathalie Carré

---

Number 38, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1028724ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1028724ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Carré, N. (2014). Review of [TCHOKOTHE (Rémi Armand), *Transgression in Swahili Narrative Fiction and its Reception*. Berlin : Lit Verlag, Beiträge zur Afrika-Forschung, Bd. 56, 236 p. – ISBN 978-3-643-90393-8]. *Études littéraires africaines*, (38), 223–225. <https://doi.org/10.7202/1028724ar>

ces derniers développements sur la polyphonie énonciative que son analyse est la plus incisive et la plus novatrice.

Elle consacre sa quatrième partie à un « *ethos* » de l'hétérolinguisme, en esquissant des « portraits de figures énonciatives » (p. 191). Son hypothèse est que l'hétérolinguisme, « en mettant en scène une langue comme autre, produit aussi une *persona* » (p. 31). « L'exercice s'avère relativement périlleux », souligne-t-elle.

La cinquième partie de l'ouvrage revient sur les questions de traduction sous le titre : « L'hétérolinguisme, indice de l'énonciation spécifique de la traduction et pierre angulaire d'une éthique du traduire ». La formule « éthique du traduire » renvoie à l'introduction de l'ouvrage, où l'auteur souhaitait inscrire ses recherches « dans une réflexion sociale et politique qui dépasse les cercles académiques » (p. 34). Il n'est pas certain qu'elle y parvienne dans cette dernière partie de son livre, qui étudie les différentes traductions des quatre ouvrages du corpus. Mais ce chapitre comporte des réflexions intéressantes sur l'hétérolinguisme comme faire-valoir (une analyse de la posture de sur-énonciation) ou l'hétérolinguisme escamoté (ou effacement énonciatif).

On ne peut s'empêcher de conclure sur le caractère hétérogène de cet ouvrage, dont la démonstration perd en efficacité à mesure qu'elle se déploie tant les pistes de réflexions sont nombreuses et mériteraient chacune un examen approfondi. Il faut souligner pour finir la richesse de la bibliographie, qui embrasse une production critique plurilingue parfois méconnue dans l'Hexagone.

■ Claire RIFFARD

TCHOKOTHE (RÉMI ARMAND), *TRANSGRESSION IN SWAHILI NARRATIVE FICTION AND ITS RECEPTION*. BERLIN : LIT VERLAG, BEITRÄGE ZUR AFRIKA-FORSCHUNG, BD. 56, 236 P. – ISBN 978-3-643-90393-8

Largement inspiré de la thèse soutenue par l'auteur en 2012, *Transgression in Swahili Narrative Fiction and its Reception* offre une étude documentée sur un courant important de la littérature *swahili* contemporaine qui, ces dernières décennies, a notamment pu remettre en cause les modes de narration traditionnels pour s'engager dans des explorations littéraires plus diverses, voire expérimentales (d'où sa dénomination de *fasihi ya majaribio* – littérature expérimentale).

Comme son titre l'indique, l'ouvrage s'intéresse à la fois à la transgression au sein des œuvres littéraires (aussi bien thématique-

ment, génériquement que stylistiquement), mais aussi à leur réception, dans une optique qui accorde une attention particulière au livre en tant que produit devant s'adapter – ou non – à un marché. L'attention portée à ce que l'on nomme « chaîne du livre » est donc un volet non négligeable de l'analyse.

L'un des points forts de l'ouvrage est son approche comparatiste. Prenant en compte la diversité des cultures et des traditions littéraires, et donc la relativité de la notion de transgression (qui ne s'applique pas forcément partout de la même façon), Rémi Tchokothe analyse à l'aide de penseurs occidentaux (Bataille, Foucault pour le concept de transgression) des textes issus d'une tradition littéraire non occidentale, même si les œuvres en question – tout comme le parcours de leurs auteurs – sont marquées par des influences extérieures (leur situation au sein de la « littérature-monde » est d'ailleurs abordée). Il résulte de ce jeu de va-et-vient un léger décalage à même de susciter des réflexions quant à la pertinence de ces outils littéraires (ou de leur nécessaire adaptation) pour analyser les œuvres dont il est question (la catégorie de *romance* aide-t-elle à penser la fiction *swahili* ? La critique *swahili* retient-elle, dans sa définition du « réalisme magique » – *Uhalisijabu* –, les mêmes caractéristiques que la critique occidentale ?)

À cet égard, le deuxième chapitre : « Narrative Fiction or Novel » peut apparaître comme l'un des plus stimulants de l'ouvrage en ce qu'il analyse des formes littéraires qui subvertissent souvent les catégorisations occidentales. La question aurait d'ailleurs sans doute gagné à être développée davantage, tant elle apparaît féconde en pistes et remises en cause (comment l'inadéquation générique des textes *swahili* par rapport aux canons européens peut-elle être porteuse de transgression pour les littératures européennes ?).

La question des normes se retrouve par ailleurs sur le versant non plus de la création des œuvres, mais de leur réception. S'appuyant sur des enquêtes réalisées lors de séjours au Kenya et en Tanzanie, R. Tchokothe porte un regard volontiers acerbe sur les pratiques à la fois éditoriales et critiques qui marquent tout un pan de la création littéraire en langue *swahili* : phénomène croissant de l'auto-publication, marché de l'édition marqué de manière écrasante par le poids du livre scolaire, critique littéraire peinant à gagner en autonomie et en légitimité : le cas de Kyallo Wamitila, à la fois éditeur, critique et auteur, apparaît ainsi comme l'un des plus frappants. La situation est analysée à partir du concept de *lite-rare-riness*, forgé par l'auteur : « *By lite-rare-riness in opposition to literariness, I mean instances in which the literary input as a goal bestowing artistic composition is mis-*

sing » (p. 82). Sur cette base, il est intéressant d'étudier les phénomènes de « marketing » de la littérature, ce à quoi nous invite aussi ce commentaire particulièrement cinglant d'un des lecteurs interrogés à propos de l'ouvrage *Bina-Adamu !* (écrit par Kyallo Wamitila) lors des enquêtes de terrain : « *Who reads this kind of literature ? You find that the books end up not getting readership. There is a way in which you feel that these sometimes are writers who want to excite some Western readership who are mostly university based literary scholars and that's it. They are the people who have written the reviews on these texts and they are very excited about them* » (p. 143). La question de la transgression littéraire rejoint ici de manière assez frappante celle d'une certaine conformité : la transgression apparaît alors comme une carte à jouer dans un jeu dont les règles sont encore avant tout celles des dominants !

Si l'extension donnée au concept de transgression dans cet ouvrage aurait sans doute eu besoin d'être reprécisée (la transgression stylistique est-elle semblable à la transgression des normes éditoriales par exemple ?), il n'en reste pas moins que cette étude bien renseignée offre un regard relativement neuf et original sur la littérature *swahili* contemporaine, tout en proposant de nombreuses pistes d'analyse à suivre.

■ Nathalie CARRÉ

VILNET (GENEVIÈVE), DIR., *MOZAMBIQUE : LITTÉRATURES ET SOCIÉTÉS CONTEMPORAINES*. PARIS : INDIGO & CÔTÉ FEMMES ÉDITIONS, COLL. INDIGO, 2013, 190 P. – ISBN 978-2-35260-093-0.

Cet ouvrage collectif présente des approches francophones, brésiliennes et portugaises de la littérature et de la société mozambicaine contemporaine. Elles concernent les champs linguistique, sociologique, anthropologique, artistique et philosophique. Si le titre annonce une large enquête au sujet du Mozambique, le propos réel est plus restreint, quatre articles sur six traitant de l'œuvre de Mia Couto ; mais cette particularité, réductrice à première vue, fait la richesse de cet ouvrage.

Dans un premier article, Benoît Dagobert met l'accent sur le rapport entre les personnages et l'espace mozambicain dans *Vozes Anoitecidas* (1986) de Mia Couto. L'identité mozambicaine multi-ethnique est soulignée par des personnages rattachés à une terre problématique et porteuse d'un espoir multiculturel. Le critique met en lumière le mélange inextricable de croyance et de réalité, de rêve et